

## Le Lien n°1 - 2009

### Le chagrin.

Les heures de solitude...  
Face à l'épreuve,  
Quelques mots de réconfort  
Peuvent apporter un peu de force et de paix...  
Une lueur de beauté  
Pour éclairer la tristesse.

---

### Vous êtes ensemble.

Parce que la forêt est toujours plus forte qu'un arbre isolé.  
(Paolo Coelho, extrait de « Maktub »)

---

### Poème de Paul Eluard.

La nuit n'est jamais complète  
Il y a toujours  
Puisque je le dis  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin  
Une fenêtre ouverte  
Une fenêtre éclairée  
Il y a toujours  
Un rêve qui veille  
Désir à combler  
Faim à satisfaire  
Un cœur généreux  
Une main tendue  
Une main ouverte  
Des yeux attentifs  
Une vie  
La vie à se partager

---

### Si j'avais su...

Si j'avais su, hier soir, quand je suis allé me coucher, que je ne te reverrais pas...  
Même fatigué, j'aurais dû entrer dans la chambre et te dire bonsoir, un baiser sur ta joue.  
Si j'avais su quand tu as fermé la porte ce matin, que ce serait la dernière fois que tu la fermerais...  
Je t'aurais fait une étreinte et t'aurais dit combien je t'aimais.  
Si j'avais su que c'était la dernière fois que j'entendais ta voix...  
J'aurais enregistré chaque parole et pourrais les réentendre chaque jour.  
Si j'avais su que je ne te reverrais plus...  
Chaque minute passée avec toi, je les aurais étirées tant de fois.  
Si j'avais su, au lieu d'être toujours pressé de terminer ... de courir après le temps... tout le temps.

Pourquoi dans ce temps-là, on n'a pas le droit à une deuxième chance  
Pour rattraper tout cela, ne serait-ce qu'une fois.  
Un autre jour pour te dire que je t'aime tant...pour dire combien tu es important...te serrer si  
fort contre mon cœur.

Si j'avais su tout cela... Pourquoi attendre le temps des regrets ?  
Personne ne sait de quoi sera fait le lendemain. Ne laissez pas cette chance vous filer entre les  
doigts, car pour cela, il n'y a pas une deuxième fois.  
Dites, je t'aime à chaque instant. Prenez ceux que vous aimez et serrez-les contre votre cœur.  
Vous serez de ceux qui ne diront pas. Si j'avais su...

---

### **C'était l'hiver.**

#### **Chanson de Francis Cabrel.**

Elle disait « j'ai trop marché,  
Mon cœur est déjà trop lourd de secrets,  
Trop lourd de peines ».  
Elle disait « je ne continue plus,  
Ce qui m'attend, je l'ai déjà vécu.  
C'est plus la peine »  
Elle disait que vivre était cruel  
Elle ne croyait plus au soleil  
Ni au silence des églises  
Même mes sourires lui faisaient peur  
C'était l'hiver dans le fond de son cœur  
Elle disait que vivre était cruel  
Elle ne croyait plus au soleil  
Ni aux silences des églises  
Même mes sourires lui faisaient peur  
C'était l'hiver dans le fond de son cœur  
Le vent n'a jamais été plus froid  
La pluie plus violente que ce soir là  
Le soir de ses vingt ans  
Le soir où elle a éteint le feu  
Derrière la façade de ses yeux  
Dans un éclair blanc  
Elle a sûrement rejoint le ciel  
Elle brille à côté du soleil  
Comme les nouvelles églises  
Mais si depuis ce soir-là je pleure  
C'est qu'il fait froid dans le fond de mon cœur  
Elle a sûrement rejoint le ciel  
Elle brille à côté du soleil  
Comme les nouvelles églises  
Mais si depuis ce soir-là je pleure  
C'est qu'il fait froid dans le fond de mon cœur.

---

### **Texte de Martin Gray.**

Etre fidèle à ceux qui sont morts, ce n'est pas s'enfermer dans la douleur.

Il faut continuer à creuser son sillon : dur et profond, comme ils l'auraient fait eux-mêmes, Comme on l'aurait fait avant eux..

Pour eux, être fidèle à ceux qui sont morts, c'est vivre comme ils auraient vécu, et les faire

Vivre en nous, et transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres,

Quels qu'ils soient, et la vie des disparus alors, germera sans fin.

---

### **Ecrit de Stéphanie Ericsson.**

Perdre quelqu'un est une épreuve inévitable.

A cet instant, on comprend, sans appel,

Qu'on n'a aucune prise

Sur les êtres et les choses

Que l'on croyait avoir à soi.

---

### **Extrait du livre écrit par Françoise Humblet-Vieujant « La rivière du silence » p. 49.**

La minute du *jamais plus* est intolérable

Celui que l'on aimait est mort... Dix fois, cent fois, mille fois on croit le voir, au détour d'un couloir ou d'un chemin ; on tend l'oreille au son de sa voix, de son rire, de son pas.

On parle de lui au présent, on se reprend, non, on ne peut parler encore du passé.

Certains se taisent et enfouissent, d'autres s'expriment et exhument.

---

### **Vague de l'absence.**

De l'autre côté, sans nous,

elle s'en est allée

si loin de nous,

ne plus la voir, plus la toucher

dans l'ombre,

nos jours et nos nuits à jamais enlisés

dans ce grand vide, seuls

pour toujours installés

de regrets et de remords,

sans cesse harcelés

A pas feutrés, de notre rive

elle s'est un jour rapprochée

si près de nous...

si près jusqu'à nous effleurer

notre cœur, de sa voix,

s'est enfin réchauffé

notre maison, de sa lumière

s'est doucement réveillée

notre vie, de son absence,  
s'est lentement laissée bercer  
si loin, si loin de nous...  
mais en nous, si fortement ancrée !

### **La Maman d'Ariane.**

---

### **ODE à la spécificité de Parents désenfantés.**

A toi qui m'as écouté  
Tu as connu ce que je vis  
Tu ne me l'as pas dit  
Mais je le vois dans tes yeux  
Et surtout dans ton cœur  
Mon message a un écho  
Et mon chagrin une résonance  
Je puis tout te dire  
Je sais que tu m'accompagnes  
Là où je suis, pas bien loin  
Mais dans tes pas d'autrefois  
Je veux te suivre si je peux  
Tu l'as fait, je ne sais comment  
Mais ta présence à ma parole  
Me dit que tu es passé par là  
Que tu as ressenti ce vide infini  
Que tu l'as vécu toi aussi  
Et que tu puisses me rejoindre  
Dans un élan de renaissance  
Me donne une poussée d'avenir  
Dans mon chagrin immense  
Sois reconnue comme un espoir  
De mettre des mots à ma douleur  
Et de tenter d'être comme toi  
Debout dans la tempête  
Accroché pour un temps à ton bras  
Face à un monde où je pourrai revivre.

### **Le Papa de Bruno.**

---

### **« Errance » de Bernard Feillet (extrait)**

« Comme il est dur de se quitter sans s'être tout dit. Dans les premiers temps, on éprouve cette douleur : j'aurais aimé lui dire et je n'ai pu le dire.  
Comment pourrions-nous éviter cette douleur, puisqu'elle est la douleur de la mort, dans ce dialogue inachevé qui ne pouvait pas être conduit au terme. La mort c'est que le dernier mot n'est jamais prononcé.  
Avec le temps, le dialogue reprend doucement, parfois sans paroles, et pourtant nous entendons qu'en nous-mêmes l'entretien se poursuit, qu'il ouvre un chemin.

Après tout ce n'est pas si grave de n'avoir pu l'achever quand il nous semblait que c'était encore temps, puisque entre vivants nous en étions incapables et que le don que nous accorde la mort est de le poursuivre.

Parce qu'ils ont été proches de nous, l'éternité qui est leur univers et qui n'est pas encore le nôtre ne nous est pas tout à fait étrangère.

Qui peut dire dans quel lien charnel s'enracine notre espérance ?

C'est un secret que chacun porte en lui et qui ne peut pas être dévoilé.

Il est le fondement de l'espérance intime et il n'appartient qu'à ceux qui l'ont partagé ».